

La Page des Cultivateurs

"LE FONDEMENT DE L'AGRICULTURE EST LA CONNAISSANCE DES TERROIRS QUE NOUS VOULONS CULTIVER — OLIVIER DE SERRES"

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Un recensement des occupations fait en 1931 comprend un nombre relativement considérable de cultivateurs, de condamnés, de maçons, de menuisiers, d'armuriers et de fabricants d'outils tranchants.

Le soja cultivé pour la production de la graine demande environ un boisseau de semence à l'acre.

L'expédition de vaches laitières canadiennes sur le Royaume-Uni, commencée par un petit nombre de vaches choisies avec soin dans plusieurs expéditions, a donné de bons résultats.

Au 30 juin 1933, la quantité totale de laine dans les entrepôts de la Nouvelle-Zélande était de 74,000,000 livres.

La fièvre d'engorgement figurait sur la liste des exportations du Canada à l'Union Sud Africaine l'année dernière.

Les menuisiers français sont tenus de faire une déclaration mensuelle au gouvernement, indiquant la quantité de farine vendue, ainsi que la quantité de blé et de farine en stock.

Le Canada est le pays qui a fourni le plus de farine de blé à la Norvège l'année dernière, 16,870 tonnes contre 13,888 tonnes venant des États-Unis.

Les Douanes maritimes chinoises ne font aucune différence entre les expéditions de bois venant du Canada et des États-Unis.

En ces vingt-cinq dernières années les récoltes de blé et d'orge ont triplé au Canada; la récolte d'avoine a presque doublé, celle d'orge est la plus grande, celle de blé est sept fois plus considérable, et si l'on a une augmentation de 40 pour cent dans la récolte de blé et de trèfle.

Un fait intéressant à noter, dit la Revue des bestiaux et du commerce des viandes, est que le pourcentage de porcs sélectionnés aujourd'hui plus élevés qu'il n'a été en ces cinq dernières années et que le prix du bacon canadien en Grande-Bretagne, pendant le mois d'août, a atteint le plus haut point qu'il ait atteint depuis novembre 1930.

Comme il y a eu une forte mortalité parmi les troupeaux du Sud Africain, on estime que la production de laine de l'Union Sud Africaine pendant la saison de 1933-34 sera de 40,000,000 de livres ou de 13 pour cent inférieure à celle de l'année dernière.

La station expérimentale fédérale d'herbages de Manby, en Alberta, a constaté que la puissance intensive, au commencement du printemps, abîme beaucoup les herbages.

Une comparaison d'engrais chimiques et de fumiers à l'usage expérimental fédérale de l'Association des producteurs de viande a démontré la supériorité des engrais chimiques pour la culture du tabac.

Dans la province de Mendoza, la grande région à miel de l'Argentine, il est tombé une couche de plusieurs pouces d'épaisseur de cendres fines et blanches sortant d'un volcan des Andes, si bien qu'un très grand nombre d'essaims d'abeilles ont été tués.

L'installation et la mise en fonctionnement dans l'Ontario de deux établissements pour l'extraction de l'huile de soja ont ajouté un aliment à la liste des aliments concentrés riches en protéine produits au pays — Division fédérale des semences.

Le nombre d'enregistrements de vaches chimiques acceptés sous l'empire de la Loi des engrais chimiques pendant l'année finissant le 30 juin 1933, dit le rapport annuel du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été de 333 contre 403 l'année précédente.

Les principaux objets de l'étude intensive des engrais de soja qui fait actuellement la Division des plantes fourragères du Ministère fédéral de l'Agriculture sont de développer la productivité, la santé et la qualité. Plusieurs centaines de sélectionnés ont été faites sur des mâles provenant de l'Asie et du Japon.

MIRAGE... ET REALITE

Assis face à la porte du potté, le père Anthime allume une pipe remplie de tabac qui vient de haucher. Il a l'air soucieux des jours de grande décision.

— Sa mère, qu'est-ce que tu dirais si l'on faisait l'insulte à Narcisse ? C'est une bonne idée. On pourrait peut-être envoyer l'insulte à Narcisse, ça lui ferait plaisir. Ça va, répondit l'épouse du père Anthime, occupée à son tricotage.

— Ben, j'ai pas fait Louis, mais de talent, tant que ça. Narcisse fit son cours d'été à l'Université, eut de brillants examens et devint un architecte très compétent.

— Gentil, adroit, économe, un avenant prometteur s'élevait devant lui. Aussi devint-il le point de mire de la jeunesse de sa paroisse natale.

Quant à son frère, Phil Louis, il n'est pas si compétent. Il n'est que le fils d'un homme de bien, mais il n'est pas si compétent. Il n'est que le fils d'un homme de bien, mais il n'est pas si compétent.

— C'est vrai qu'il n'avait pas fait d'études ! La Grande Guerre se terminait, et les années continuèrent de s'écouler, rapides.

Vêtu avec élégance, le pas décidé, le front couvert de rides profondes, l'homme entre au bureau et il se referme la porte soigneusement.

— Excusez cette précaution, dit-il, il continue. Ne pourriez-vous pas m'aider à trouver une situation qui que part ? Je n'ai rien, rien à l'air. Les architectes, il en publie, il en continue. Ne pourriez-vous pas m'aider à trouver une situation qui que part ? Je n'ai rien, rien à l'air.

Sur les trois cents acres de terres sèches au nord d'une mer, que le malade Phil Louis n'est pas riche. A peine a-t-il une certaine idée de ce qu'est la culture, pas d'expérience, pas d'expérience, pas d'expérience.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

LE CHOIX DES ENGRAIS CHIMIQUES SIMPLIFIE

Dans le passé, on offrait aux cultivateurs des provinces Maritimes jusqu'à vingt et une formules différentes d'engrais chimiques.

— C'est une bonne idée. On pourrait peut-être envoyer l'insulte à Narcisse, ça lui ferait plaisir. Ça va, répondit l'épouse du père Anthime, occupée à son tricotage.

— Ben, j'ai pas fait Louis, mais de talent, tant que ça. Narcisse fit son cours d'été à l'Université, eut de brillants examens et devint un architecte très compétent.

— Gentil, adroit, économe, un avenant prometteur s'élevait devant lui. Aussi devint-il le point de mire de la jeunesse de sa paroisse natale.

Quant à son frère, Phil Louis, il n'est pas si compétent. Il n'est que le fils d'un homme de bien, mais il n'est pas si compétent.

— C'est vrai qu'il n'avait pas fait d'études ! La Grande Guerre se terminait, et les années continuèrent de s'écouler, rapides.

Vêtu avec élégance, le pas décidé, le front couvert de rides profondes, l'homme entre au bureau et il se referme la porte soigneusement.

— Excusez cette précaution, dit-il, il continue. Ne pourriez-vous pas m'aider à trouver une situation qui que part ? Je n'ai rien, rien à l'air.

Sur les trois cents acres de terres sèches au nord d'une mer, que le malade Phil Louis n'est pas riche. A peine a-t-il une certaine idée de ce qu'est la culture, pas d'expérience, pas d'expérience, pas d'expérience.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

— C'est la culture, bien sûr, mais ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture, ça n'est pas de la culture.

QU'ELQUES PROBLEMES AGRICOLES

Pourquoi le chardon du Canada ne refuse-t-il à pousser avec la luzerne ?

Parlant au Cinquantenaire anniversaire de la station agricole du Wisconsin, le Dr Davidson dit : "Nous avons fait de bons progrès dans nos recherches agricoles. Nous nous sommes débarrassés de bien des superstitions sous forme de traditions anciennes et de pratiques défectueuses. Nous avons appris à parler, couramment de raisons équilibrées et de vitamines, de caractères d'unité, de gènes, de mutations et de variétés de boutons, mais il y a encore bien des choses à éclaircir."

Par exemple, que cette station fait rapport que la qualité du tabac s'améliore lorsque le tabac est cultivé tous les ans de suite sur la même terre. Pourquoi cela ? Et comment se fait-il aussi que les légumineuses, sauf de rares exceptions, ne peuvent être cultivées continuellement sur la même terre ? Pourquoi cela ? Et pourquoi les exceptions ? Pourquoi ce fœtu, le chardon du Canada, refuse-t-il de venir avec la luzerne ? Pourquoi se plaît-il avec le premier cousin de la luzerne, le trèfle d'odeur ? Toute une série de pourquoi attend l'investigateur, car la nature est si merveilleuse que chaque fois qu'elle nous surprend, elle ouvre deux autres questions."

En 1925, le Dr Vertanen, directeur du laboratoire de recherches de Va, en Finlande, après avoir étudié les facteurs qui permettent à l'herbe de se conserver sous forme d'ensilage, a imaginé un moyen qui, dit-on, assure la conservation de ces herbes sans fermentation et sans aucune perte, à l'exception d'une très mince couche sur le dessus du silo. Ce moyen consiste à ajouter dans l'herbe, au fur et à mesure qu'elle est déposée, non coupée, dans le silo, certains ingrédients chimiques sous forme de poudre.

Les résultats favorables de cette alimentation ont été constatés par les agriculteurs finlandais en 1928, ont porté 3000 cultivateurs finlandais à essayer ce nouvel ensilage en 1929; 6000 autres cultivateurs l'ont fait en 1930, et 10,000 en 1931. Le procédé est breveté. On prétend que les vaches laitières qui reçoivent cet ensilage donnent beaucoup plus de lait et que le coût de la production de gras de beurre a été réduit de 30 pour cent.

On dit que l'ensilage a une odeur agréable, que les vaches le mangent de préférence aux navets, lors qu'elles en ont le choix.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

UN DANGER QUI RAMPE

Un insecte rampant qui dépouille les peupliers de leurs feuilles, qui pénètre dans les maisons par les portes et par les fenêtres, qui salit le linge, et rend en général la vie désagréable, se répand sans cesse dans l'Est du Canada. C'est la chenille du Bombyx du saule, appelée en anglais Papilion salicis (Basta, Moth) et en latin, *Stenopoda salicis*, qui a fait son apparition pour la première fois dans les provinces Maritimes vers 1929 à Moncton, N.B. Ces grosses chenilles velues en valaient les trottoirs à tel point que l'on dut faire appel aux pompiers de Moncton pour les chasser des maisons. Graduellement, elles élargissent leurs opérations et l'on vit l'été dernier des arbres complètement défeuillés à Saint-John, Amherst et Sussex ainsi qu'à d'autres points intermédiaires.

Ce bombyx est une espèce importée, venue d'Europe un peu avant 1920; il a été découvert pour la première fois en Colombie Britannique et au Massachusetts. Il a causé beaucoup d'ennui dans les villes, car il préfère les peupliers indigènes, spécialement le peuplier d'argent. Les parasites indigènes sont impuissants contre lui et la Division fédérale de l'Entomologie recherche actuellement les parasites européens pour le combattre. Plusieurs espèces de ces parasites ont été établies dans la zone de Moncton, et s'ils réussissent ils seront propagés artificiellement sur les points où ils sont nécessaires, mais cet établissement peut exiger plusieurs années. On s'est procuré ces parasites des États-Unis où ils ont été importés par le Bureau de l'Entomologie des États-Unis.

La destruction par la pulvérisation est très simple, à condition que le pulvérisateur soit d'une capacité suffisante pour la grande des arbres. Les grands arbres exigent des pulvérisateurs à moteur à jet puissant, on peut il est vrai se servir de pulvérisateur à long tuyau, mais alors il faut grimper sur les arbres. La pulvérisation recommandée est la suivante: 5 litres d'arséniate de plomb pour 100 gallons d'eau et environ 1/2 chopine d'huile de poisson pour faire adhérer. Cette pulvérisation, appliquée deux fois par semaine, tue les chenilles et fait leur apparition et lorsque les larves sont encore petites, previent des dégâts sérieux. L'éclosion des chenilles doit être commencée à pulvériser avant deux ans.

Il faut cependant, que cette pulvérisation soit faite soigneusement et au moment exact. Plusieurs centaines d'arbres ont été abîmés autour de Moncton parce que l'on n'avait pas le matériel de pulvérisation nécessaire. C'est un bon système lorsque les arbres sont déjà trop développés et qu'ils doivent être remplacés par des jeunes arbres. Les arbres doivent être traités avec un moyen rigoureux et coûteux. Le peuple, est un arbre utile, à pousser rapidement, mais les plantations de peupliers doivent toujours être entourées d'espèces plus permanentes, à pousser plus lente.

Les propriétaires de peupliers au Nouveau Brunswick, au N.B. et au B.C., du Laboratoire fédéral de l'Entomologie à Fredericton, devraient toujours se tenir sur leurs gardes contre cet insecte. C'est vers la fin de l'été, quand les chenilles sont grosses, qu'elles se voient le mieux. Ces chenilles ont un pouce et demi de longueur, ou plus, lorsqu'elles sont complètes. Elles sont d'un brun jaunâtre, portent des marques noires et blanches, et des tubercules brun rougeâtre. Elles se transforment en chrysalides et pondent des masses d'œufs blanches. Le corps du papillon est noir, mais il est complètement recouvert de poils blancs qui leur donnent un lustre satiné d'un brun angélique papillon satiné. Les œufs éclosent au bout de dix jours et les petites chenilles se nourrissent des feuilles des arbres. Les chenilles de cette espèce sont très voraces et se nourrissent de toutes les feuilles de peupliers, de saules, de frênes, de cèdres, de pins, de sapins, de mélèzes, de résineux, de toutes les espèces de conifères, de toutes les espèces de feuillus, de toutes les espèces de plantes.

Toutes les truites inscrites sous le régime, de même que leur progéniture, sont identifiées au moyen d'un tatouage sur les oreilles. Les registres, à mesure que le Ministère fédéral de l'Agriculture, et la parenté de tous les porcs est garantie par ce moyen d'identification. Les propriétaires de porcs, pour leur part, les notes essentielles du troupeau sont fournies par le Ministère, et il aide également les éleveurs à maintenir les registres. À mesure que le nombre de truites et de verratins augmente, les éleveurs peuvent effectuer un contrôle systématique de tous les sujets du troupeau. En éliminant les plus pauvres animaux et en se servant des meilleurs, on forme ainsi de bons troupeaux.

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

L'ENSILAGE D'HERBE EN FINLANDE

En 1925, le Dr Vertanen, directeur du laboratoire de recherches de Va, en Finlande, après avoir étudié les facteurs qui permettent à l'herbe de se conserver sous forme d'ensilage, a imaginé un moyen qui, dit-on, assure la conservation de ces herbes sans fermentation et sans aucune perte, à l'exception d'une très mince couche sur le dessus du silo. Ce moyen consiste à ajouter dans l'herbe, au fur et à mesure qu'elle est déposée, non coupée, dans le silo, certains ingrédients chimiques sous forme de poudre.

Les résultats favorables de cette alimentation ont été constatés par les agriculteurs finlandais en 1928, ont porté 3000 cultivateurs finlandais à essayer ce nouvel ensilage en 1929; 6000 autres cultivateurs l'ont fait en 1930, et 10,000 en 1931. Le procédé est breveté. On prétend que les vaches laitières qui reçoivent cet ensilage donnent beaucoup plus de lait et que le coût de la production de gras de beurre a été réduit de 30 pour cent.

On dit que l'ensilage a une odeur agréable, que les vaches le mangent de préférence aux navets, lors qu'elles en ont le choix.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Service fédéral de céréales a recueilli des données d'un grand intérêt sur la possibilité de cultiver avantageusement de vaches en plein air, dans des champs d'été, certaines parties d'un Canada.

Le Coin du Fermier

Un insecte rampant qui dépouille les peupliers de leurs feuilles, qui pénètre dans les maisons par les portes et par les fenêtres, qui salit le linge, et rend en général la vie désagréable, se répand sans cesse dans l'Est du Canada. C'est la chenille du Bombyx du saule, appelée en anglais Papilion salicis (Basta, Moth) et en latin, *Stenopoda salicis*, qui a fait son apparition pour la première fois dans les provinces Maritimes vers 1929 à Moncton, N.B. Ces grosses chenilles velues en valaient les trottoirs à tel point que l'on dut faire appel aux pompiers de Moncton pour les chasser des maisons. Graduellement, elles élargissent leurs opérations et l'on vit l'été dernier des arbres complètement défeuillés à Saint-John, Amherst et Sussex ainsi qu'à d'autres points intermédiaires.

Ce bombyx est une espèce importée, venue d'Europe un peu avant 1920; il a été découvert pour la première fois en Colombie Britannique et au Massachusetts. Il a causé beaucoup d'ennui dans les villes, car il préfère les peupliers indigènes, spécialement le peuplier d'argent. Les parasites indigènes sont impuissants contre lui et la Division fédérale de l'Entomologie recherche actuellement les parasites européens pour le combattre. Plusieurs espèces de ces parasites ont été établies dans la zone de Moncton, et s'ils réussissent ils seront propagés artificiellement sur les points où ils sont nécessaires, mais cet établissement peut exiger plusieurs années. On s'est procuré ces parasites des États-Unis où ils ont été importés par le Bureau de l'Entomologie des États-Unis.

La destruction par la pulvérisation est très simple, à condition que le pulvérisateur soit d'une capacité suffisante pour la grande des arbres. Les grands arbres exigent des pulvérisateurs à moteur à jet puissant, on peut il est vrai se servir de pulvérisateur à long tuyau, mais alors il faut grimper sur les arbres. La pulvérisation recommandée est la suivante: 5 litres d'arséniate de plomb pour 100 gallons d'eau et environ 1/2 chopine d'huile de poisson pour faire adhérer. Cette pulvérisation, appliquée deux fois par semaine, tue les chenilles et fait leur apparition et lorsque les larves sont encore petites, previent des dégâts sérieux. L'éclosion des chenilles doit être commencée à pulvériser avant deux ans.

Il faut cependant, que cette pulvérisation soit faite soigneusement et au moment exact. Plusieurs centaines d'arbres ont été abîmés autour de Moncton parce que l'on n'avait pas le matériel de pulvérisation nécessaire. C'est un bon système lorsque les arbres sont déjà trop développés et qu'ils doivent être remplacés par des jeunes arbres. Les arbres doivent être traités avec un moyen rigoureux et coûteux. Le peuple, est un arbre utile, à pousser rapidement, mais les plantations de peupliers doivent toujours être entourées d'espèces plus permanentes, à pousser plus lente.

Les propriétaires de peupliers au Nouveau Brunswick, au N.B. et au B.C., du Laboratoire fédéral de l'Entomologie à Fredericton, devraient toujours se tenir sur leurs gardes contre cet insecte. C'est vers la fin de l'été, quand les chenilles sont grosses, qu'elles se voient le mieux. Ces chenilles ont un pouce et demi de longueur, ou plus, lorsqu'elles sont complètes. Elles sont d'un brun jaunâtre, portent des marques noires et blanches, et des tubercules brun rougeâtre. Elles se transforment en chrysalides et pondent des masses d'œufs blanches. Le corps du papillon est noir, mais il est complètement recouvert de poils blancs qui leur donnent un lustre satiné d'un brun angélique papillon satiné. Les œufs éclosent au bout de dix jours et les petites chenilles se nourrissent des feuilles des arbres. Les chenilles de cette espèce sont très voraces et se nourrissent de toutes les feuilles de peupliers, de saules, de frênes, de cèdres, de pins, de sapins, de mélèzes, de résineux, de toutes les espèces de conifères, de toutes les espèces de feuillus, de toutes les espèces de plantes.

Toutes les truites inscrites sous le régime, de même que leur progéniture, sont identifiées au moyen d'un tatouage sur les oreilles. Les registres, à mesure que le Ministère fédéral de l'Agriculture, et la parenté de tous les porcs est garantie par ce moyen d'identification. Les propriétaires de porcs, pour leur part, les notes essentielles du troupeau sont fournies par le Ministère, et il aide également les éleveurs à maintenir les registres. À mesure que le nombre de truites et de verratins augmente, les éleveurs peuvent effectuer un contrôle systématique de tous les sujets du troupeau. En éliminant les plus pauvres animaux et en se servant des meilleurs, on forme ainsi de bons troupeaux.

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le troupeau est inspecté par des agents du Ministère lorsque les porcs ont de quatre à huit semaines. A

Le